

Le phénomène qui m'a rendue heureuse ces derniers jours est un passage, dans un célèbre hôpital militaire parisien... Je suis moi-même militaire depuis plus de 11 ans. Je suis convoquée le dimanche 7 janvier pour y subir un I.R.M, tôt le lendemain matin. Je dois sortir 48 heures plus tard. Je ne le sais pas encore mais le séjour sera beaucoup plus long. Le 8 janvier, à 10h, le verdict tombe... Il faut réouvrir... La première opération s'était pourtant bien passée. C'était le 19 septembre dans le même hôpital... J'accuse le coup. Mon accident professionnel s'est passé le 20 mars 2006 et depuis, je passe mon temps dans la solitude, coupée du monde. Seule face à la douleur. Et voilà, que le docteur D m'annonce qu' il faut remettre ça, et qu'il faut pas attendre... C'est pour le 10 janvier, 10 heures... Vu sa tête, je pense que c'est sérieux, mais il ne dit rien. Il baisse les yeux et sort... Je suis prise d'un immense sentiment d'injustice, ma tête s'embrouille, mon coeur s'emballe... Je ne vois plus rien, je n'entends plus rien. Quelques mots résonnent dans ma tête... Maladie, divorce, vente de la maison, séparation avec ma fille... Je suis dans les jardins, et j'ai envie de crier ma colère. Je devais reprendre le travail le 16, tout allait bien... J'exprime ma colère en un flot de larmes silencieuses, roulant sur mon visage et s'écrasant sur le sol... Je ne veux plus penser, je ne veux plus qu'on me regarde, je veux fuir. Mon corps me fait mal. La seconde opération s'est bien passée. Ce qu'il a trouvé n'était pas beau, il y a passé 1h30 à enlever ce truc. Maintenant, il est là, le visage fermé, un timide sourire mais encourageant. Je ne suis pas bien, le bruit des machines résonne dans ma tête, je ne comprends rien à ce qu'il me dit. La pompe à morphine est là aussi. Je suis restée sous morphine 4 jours. Ayant peu de moments de lucidité. La douleur est terrible... Je décide néanmoins, au bout du 2ème jour de me lancer dans les couloirs de l'hôpital, chaque pas parcouru est encourageant et ce qui m'attend va me gonfler de bonheur.... Je rencontre un monsieur gendarme, à la retraite, qui me fait part de sa présence ici. Il me fait partager son histoire, ses souffrances, ses doutes. Nous restons ainsi à bavarder plus d'une demie-heure. Suivra des multitudes de rencontres avec des gens de souffrances, mais des gens de coeur avant tout. Qui, malgré la maladie, la mort qui rôde, l'espoir est là... J'avais besoin de retrouver confiance, tant j'ai été meurtrie dans ma chair, tant je dois me battre pour que mon employeur reconnaisse sa part de responsabilité, tant à l'heure où j'écris ces mots, tout a basculé... Je sais qu'on peut donner. Je sais qu'on peut recevoir. Je sais que la vie peut être moche avec ses obstacles dissimulés ici et là. Mais nous avons tous une incroyable chance. Nous sommes capables d'être heureux. Communiquez votre bonheur, pour des gens comme moi qui connaissent la maladie, je peux vous assurer que ça fait du bien. Merci à tous ces gens... Véronique, Père Jean-Louis, Jeanine, Christophe, Michel, Christian, le docteur D et merci à vous d'avoir lu une partie de mon histoire...